L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 JANVIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 31 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR HOEY & O'CONNOR — Le Headlight du Marché Français qui comprend toutes les petites industries concentrées en notre ville à l'encan à crédit. Les fameux Magasins Rouges, coin des rues Peters et Dumaine.

PAR W. I. HODGSON & FILS.—Le magasin en briques à trois étages No 31 rue Decatur. Résidence en briques à deux étages et allice. No 69 rue des Ursulines. Le cottage en bois couvert en ardoises, No 116 rue Kerlerec.

PAR LE SHERIF.—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situé rue Bourbon, entre Dumaine et St-Philippe.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Au No 92 de l'avenue de la Louisiane, meubles, argenterie, joaillerie, etc.

Le désarmement en Europe

Décidément, Guillaume II éprouve le besoin—une ou deux fois par mois—d'étonner le monde par quelques déclarations, toujours étranges, souvent osées, parfois très contradictoires—en vue, sans doute, de tenir les esprits en haleine, de ne pas laisser oublier aux autres puissances qu'il est encore l'arbitre des destinées de l'humanité, et qu'il porte la paix ou la guerre dans les plis de son manteau impérial et royal. Ces sorties inattendues ont eu, jusqu'ici, le don d'exciter des émotions qui deviennent fatigantes et agaçantes. Il s'est permis déjà tant de manifestations de ce genre, qui n'ont abouti qu'à faire verser des flots d'encre, en pure perte, que l'on ne devrait y prêter qu'une médiocre attention. C'est du reste, la pente que suit, assez rapidement, l'opinion, sans s'en rendre compte. Le dernier ballon qu'il a lancé, il y a deux semaines à peu près, a fort peu ému les gouvernements étrangers, y compris les deux principaux intéressés—la France et la Russie. Le jeune monarque a dû se sentir mortifié de voir qu'une autre affaire qui se passait, en même temps, et ne concernait qu'une pauvre petite île, qu'un bourgeois irlandais, faisait plus de sensation qu'un discours tombé de ses augustes lèvres.

Se voir distancé dans les préoccupations publiques par M. Parnell; n'y a-t-il pas là un sujet d'étonnement sinon d'humiliation pour le descendant direct de l'illustre famille des Hohenzollern, pour le chef d'un immense empire?

Après tout, convenons qu'il s'est bénévolement attiré la petite mésaventure qui lui est arrivée. Comment prendre au sérieux, de sa part, un appel au désarmement général? N'est-ce pas lui qui, récemment, demandait et voulait imposer, immédiatement, le bouleversement de l'enseignement allemand, parce que, disait-il, cet enseignement lui faisait trop de demi-savants et pas assez de soldats? Il se plaignait, notamment, de ce que les études actuelles propageaient, d'une manière effrayante, la myopie dans l'empire, de ce que ses armées comptaient 75 pour cent de porteurs de lunettes. Ce qu'il voulait, c'est qu'on lui procurât de bons bras et de bons yeux, pour frapper plus fort et viser plus sûrement l'ennemi.

Que signifie, après un tel éclat, un désir solennellement exprimé, de désarmement? N'y a-t-il pas contradiction entre ces deux manifestations?

Guillaume II fut-il sincère, et désirât-il réellement diminuer l'effectif des armées permanentes, qu'il ne le pourrait certainement pas. On parle bien haut des progrès alarmants du socialisme dans différents Etats de l'Europe; ils sont bien autrement rapides dans l'Allemagne. Il en a lui-même provoqué la recrudescence par ses imprudentes avances aux adeptes du système; il leur a fait des promesses qu'il savait ne pouvoir tenir. Le plus simple bon sens devait le lui prouver. Les Bebel et les Liebcknech ont pu s'y laisser prendre, au premier moment, mais ils ont été vite détrompés; ils n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'il n'y avait là qu'un piège destiné à jeter la discorde dans leur camp, et il a eu la maladresse de le laisser dire, écrire et publier par ses conseillers intimes. Les socialistes en sont encore à attendre; ils ne voient rien venir, et ils sont arrivés à la conviction qu'on a voulu se moquer d'eux. Aussi, sont-ils plus unis, plus forts que jamais. Comment dans de pareilles conditions, songerait-il à désarmer à l'intérieur? Ne suffit-il pas d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres et provoquer un incendie dans l'Allemagne?

La paix intérieure ne dépend que de la présence, dans les conseils de l'empire, d'un vieux professeur qui a su amadouer, un instant, les chefs du parti. La moindre rupture entr'eux et lui occasionnera, nécessairement, des manifestations plus ou moins tumultueuses, et l'on verra alors le socialiste couronné sommander à ses troupes de tirer sur ceux qu'il cajolait il y a quelque temps.

Quant au désarmement de l'Europe, il ne l'obtiendra pas. Il ne peut l'obtenir; il n'en est plus le maître. En donnât-il même l'exemple, que les autres puissances ne le suivraient pas sur cette voie.

Il sait que la Russie et la France maintiennent, sur le pied de paix à peu près 1,400,000 hommes, et, qu'en cas de guerre, ces deux puissances peuvent mettre en ligne 5,600,000 soldats bien équipés et bien exercés—c'est-à-dire, 600,000 de plus que la Triple Alliance, qui n'en a, à son service que 4,997,000. Comment, possédant de tels avantages, la France et la Russie s'en priveraient-elles pour plaire à un empire contre lequel ils ont de justes griefs et des revanches à prendre?

La situation de 1870, comme celle de 1875, est changée du tout au tout. Guillaume II n'est plus l'arbitre de la paix et de la guerre en Europe. L'hégémonie a passé d'un autre côté, elle est aux mains—le, d'un empire qui vent s'installer sur les rives de la méditerranée, et ne désarmera pas auparavant; 2o, d'une République que l'on a démembrée et qui entend reprendre ses provinces perdues. La Russie—en Russie comme en France—il y a parfaite entente entre les gouvernants et les gouvernés. Un cabinet français qui, dans les conditions présentes, aurait le malheur de proposer le désarmement, ne vivrait pas vingt-quatre heures.

—Interrogé sur la question du désarmement, un homme d'Etat dont l'opinion est d'un grand poids en Europe, un ancien ministre d'Angleterre—Sir Charles Dilke—qui, aux dernières dates, était à Paris, a répondu :

—Je n'en étais bien prompt de ne rien dire de plus que ce que j'ai fait connaître sur les questions de Terre-Neuve et des pêcheries de la mer de Behring. Mais enfin, je veux bien consentir à vous parler du désarmement... éventuel.

On n'est pas le première fois qu'on en parle, et ce ne sera sans doute pas la dernière.

—Il est évident que l'empereur d'Allemagne a à compter avec ses contribuables, et les dépenses excessives nécessitées par les armements à entraînent pesant, d'un poids fort lourd, sur tous les peuples.

Il est donc possible qu'il lance ce ballon d'essai du désarmement pour témoigner de son désir de diminuer les charges de son peuple.

Mais je crois qu'il ne s'illusionne pas sur les chances d'un tel projet.

Pour que la France y accédât, il faudrait qu'elle renonçât "définitivement" à tout espoir de recouvrer un jour, l'Alsace-Lorraine.

Les dangers des désarmements, c'est qu'ils sont toujours projetés contre les puissances qui ont quelques "réclamations à faire."

Et puis, le ne vois pas sur quelle base, au point de vue pratique, on pourrait opérer ce désarmement. Une réduction égale des effectifs en Allemagne et en France, ne diminuerait en rien les chances de conflit.

Le lendemain de cette réduction, la France pourrait revenir à son ancien système de recrutement, à la loi de sept ans et avoir une armée moins nombreuse mais plus aguerrie.

D'ailleurs, je suis persuadé que le désarmement n'aura pas lieu, parce que la Russie ne le voudra pas.

La Russie n'a pas de réserves. Elle entretient sur le pied de paix une armée formidable en nombre supérieure aux armées allemande et autrichienne réunies, pour parer aux lenteurs forcées que présenterait la mobilisation dans un pays où les chemins de fer sont rares, et une diminution dans l'effectif de l'armée russe équivaudrait à une diminution énorme de puissance. Je le répète, le tsar n'y consentira point.

Cela est de toute évidence, et la Russie aura cent fois raison.

Dans ces conditions, la question est tranchée.

Succession de veuve Joseph Soniat du Fossat.—Plusieurs propriétés de valeur seront vendues ce jour par MM. W. I. Hodgson & Son: magasin rue Decatur, et résidence et cottage sur les rues Ursulines et Kerlerec; voir l'annonce et le plan à l'emplacement de la vente.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1890.

M. le secrétaire perpétuel a reçu deux manuscrits de dames, l'un ayant pour épigraphe:—*Espérance*—l'autre: *La plus cruelle mort est celle du génie.*

LOUISIANE.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 24 janvier :

Le colonel O. P. Thompson, qui est venu, ici, la semaine dernière, sur le "Harmore," pour inspecter le bayou Vermilion, est parti enchanté de ce qu'il avait vu. Il a promis de faire un rapport favorable aux travaux demandés.

—On nous écrit, de Lake Side :

"Ici, on plante toujours les orangers. Cette opération durera au moins trois mois. Nous aurons alors une centaine d'acres prêts à nous donner, en abondance, ce fruit délicieux.

Les pommes de terre n'ont pas encore été complètement récoltées.

MM. Chenowith et Betz s'apprêtent à établir, ici, une fabrique de balais.

Bientôt Lake Side aura son hôtel. C'est le capt. Dunlop qui est à la tête de l'entreprise."

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 24 janvier :

L'Alliance des Fermiers fait ici de nouvelles recrues, tous les jours; elle devient extrêmement populaire.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 janvier :

La raffinerie Caffrey a fermé, il y a quelques jours, après avoir roulé de 32,000 à 33,000 tonnes de cannes, et fait 7,000,000 de livres de sucre, en 60 jours pleins de travail.

L'établissement a coûté $600,000 et le bénéfice net de cette année est de $85,000 à $90,000.

Ce résultat est magnifique. Pourquoi Thibodaux n'aurait il pas son usine centrale comme Houma, comme la paroisse Ste Marie, comme Franklin? Nous demandons également une fonderie établie sur le système de coopération, et une banque.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 24 janvier :

On nous écrit, de Hasseville :

"Les affaires ont été interrompues par les froids intenses et les pluies que nous avons eus.

Le terrain est trop humide pour y faire passer la charrue.

On pense généralement que la gelée a fait du bien à la terre. Elle a dû, en effet, tuer une partie des insectes qui dévorent les récoltes.

On se prépare à semer une grande quantité de coton. Quant au maïs, nous n'en avons pas assez; il coûte 75 cents le baril. C'est une dépense que nous devrions nous épargner.

Les planteurs auraient dû achevé leur rouisison, dont ils sont enchantés. La moyenne du tonnage a été remarquable. Ici, surtout, elle est sans précédent.

Quand donc aurons-nous des usines centrales? On en parle beaucoup, mais on ne se met pas assez sérieusement à l'œuvre."

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 24 janvier :

Les ouragans récents ont détruit la plupart des travaux faits à l'embouchure de la rivière Brazos, le point qui semblait le plus à l'abri des tempêtes sur le golfe. Il devient de plus en plus évident que le seul port, véritablement sûr, sur toute l'étendue de nos côtes, est celui de Morgan City. Pendant 15 à 20 ans, le chenal, dans la baie de l'Atchafalaya, a gardé une profondeur de 9 à 11 pieds, sans qu'on ait jamais songé à le draguer. Les plus violents ouragans n'ont pu le remplir. Le seul défaut de notre port, c'est d'être trop près de celui de la Nouvelle-Orléans. La population de cette grande ville ne tient nullement à voir s'élever, non loin de chez elle, un port aux eaux profondes. Quant aux ingénieurs du gouvernement, ils ne nous sont pas favorables; jamais nous n'en voyons un seul dans nos parages. Ils habitent la Nouvelle-Orléans eux-mêmes, et ils en partagent les préjugés. S'ils le voulaient, cependant, ils auraient bientôt découvert qu'on peut avoir un 20e pieds d'eau de profondeur là où il n'y en a, à présent, que 10 pieds, et cela, sans grande dépense. Patience; notre heure viendra.

—Pour la première fois, le *Barmore* nous est arrivé, avec un chargement de 2,742 barils de sucre blanc clarifié. Le tout provenait de la raffinerie North Reud, de M. Swenson, sur le bayou Salé.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 28 janvier :

Le *Leader*, paroisse Tangipahoa, dit qu'il n'y a pas, sur la route de l'Illinois Central, de point plus propice à l'érection d'un hôtel de premier ordre que Hammond. Un hôtel vaste, tout-à-fait à la moderne, attirerait un nombre énorme de visiteurs d'été et d'hiver.

—Mme Marie Louise DeClouet, veuve du général De Clouet, vient de mourir à Lafayette, à l'âge de 72 ans.

—La récolte de coton de la paroisse Lafayette s'élève à 50,000 balles

Le puits d'huile Falk coule abondamment et le produit est de première qualité.

—Le conseil municipal d'Opelousas a commandé le creusement d'un puits artésien de $3,000, qui doit être situé sur la place de la maison de cour.

—Le juge John T. Ludeling, ancien président de la cour suprême de l'Etat, est mort, récemment, sur son habitation Ouachita, paroisse du même nom. Il était, en dernier lieu, président du chemin de *fer* Vicksburg, Shreveport et Texas.

—M. F. M. Welch, l'habile agent d'immigration de la Nouvelle-Ibérie et de la paroisse Ibérie, va exercer son activité à Alexandrie, paroisse Rapides. Il y sera aussi heureux dans ses entreprises qu'il l'a été dans la paroisse qu'il quitte.

—Dans la paroisse Lafourche, un grand nombre de fermiers ont commencé à planter les pommes de terre. Deux bateaux plats de semence ont été vendus à différents cultivateurs du bayou Lafourche. Il y a là de quoi produire plus de cent mille barils.

—Dans la paroisse East Feliciana, il a été établi une communication téléphonique entre Ethel et Jackson, et l'on a donné l'éclairage électrique à l'Asile des Aliénés.

On a incorporé, dans cette même paroisse, une Compagnie dite "East Louisiana Land and Investment Co." au capital de $50,000. Cette Compagnie a son domicile à Clinton.

—Les citoyens du Lac Providence, paroisse East Carroll, ont envoyé au Congrès un mémoire, demandant l'allocation de $75,000 pour protéger leur port. Les levées des habitations Elton, Hopewell et Allright cèdent de tous les côtés, et mettent en danger le port de cette localité.

—Le *Democrat*, d'East Carroll, appelle l'attention des commissaires des levées sur le triste état de celle de Bunch's Bend. Elle a absolument besoin de réparations avant l'arrivée d'une autre grande crue du fleuve. La région est menacée d'inondation.

—A Logansport, paroisse De Soto, il y a, pour le moment, 25 résidences et maisons en voie de construction.

—La récolte de coton, d'Ascension, a été considérablement réduite par la ravage Nita: elle ne s'élève qu'à 2,900 balles.

—Le *Herald*, d'Arcadia, paroisse Bienville, annonce qu'il s'est formé une Compagnie dite "Southern Harrow Co.," au capital de $75,000. Elle a acheté le privilège exclusif d'opérer sur le territoire Indien.

—Les expéditions de coton d'Homer s'élèvent à 12,000 balles.

On construit, dorénavant, à Homer, en ce moment. L'année y commence brillamment; on songe à établir des trottoirs dans cette localité.

—Dans la paroisse Caddo, il vient de s'établir, à Shreveport, une Compagnie d'épiceries.

Les recettes de coton, dans cette ville se sont élevées, jusqu'au 24 janvier, à 73,222 balles.

La Nouvelle Revue.

Livraison du 15 jan. 1891.

SOMMAIRE.

L'Abîme, So parfis, par le Comte Paul Vasili.
Les Charpentiers de Paris, par M. Th. Finck Breslaue.
La Défense de la France (2e article, fin), par M. G. C.
Dezia: Mœurs corses, par M. Georges de Lys.
Erreurs Judiciaires (2e article, fin), par M. Henri Pascaud.
La Navigation intérieure, par M. Charles M. Limousin.
Sourde-Muette, par M. J. Dassouchet.
Pèlerinage (poésie), par M. Emile Vitta.
Les Disparus: Amiral Aube, par Mme Juliette Adam.
Les Disparus: Octave Feuillet, par M. Frédéric Lolliée.
A Travers l'Afrique allemande, par M. G. de Wailly.
L'Heure Universelle, par M. Tondini de Quarenghi.
Lettre de l'Annam, par M. N....
Revue de la Colonie française, par M. Edouard Fuster.
Lettres sur la Politique Extérieure, par Mme Juliette Adam.
Chronique politique, par M. Raoul Frary.
Esthétique sociale, par le Dr Sylvius.
Questions du jour, par M. Hubert Legrand.
Théâtre: Musique, par M. Louis Lis lal.
Théâtre: Drame et Comédie, par M. Marcel Fouquier.
Revue agricole, par M. G. Couanon.
Carnet mondain.
Revue financière.
Revue Industrielle de la Quinzaine.
Bulletin bibliographique.

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsoparee Ile d'Ayer.

Le traitement de la tuberculose.

LE REMÈDE DU DR. KOCH.

M. le médecin d'état-major Kohlert a donné, le 15 janvier, dans une conférence tenue dans l'amphithéâtre de la clinique chirurgicale de l'hôpital de la Charité de Berlin, un aperçu général sur l'état de 57 malades atteints d'affections tuberculeuses diverses ressortant de la chirurgie,—qui ont été malades, dans les huit dernières semaines, soumis, dans la clinique du docteur Bardeleben, au traitement préconisé par le docteur Koch.

Huit malades ont, depuis cette époque, quitté le service. Trois sont sortis guéris, et deux ont présenté, après le traitement, une amélioration incontestable. Les injections ont été suspendues chez trois malades, qui n'ont jamais offert les phénomènes de réaction prévus.

Un enfant de trois ans, de constitution très délicate, est mort après la septième injection.

Parmi les malades qui ont pu quitter le service après complète guérison, se trouvaient une femme âgée de quarante-neuf ans, soignée à l'hôpital pour une inflammation de l'articulation du coude et une fistule de l'articulation radio-carpienne, ainsi qu'une jeune fille âgée de vingt-trois ans, atteinte d'une inflammation très intense de l'articulation de la hanche.

Plusieurs malades soignés dans ce service, sont déjà en traitement depuis onze semaines.

La plus grande dose injectée a été, dans un cas, de 200 milligrammes. Une grande quantité de malades présentent des symptômes non équivoques d'amélioration. Parmi eux, on peut citer un malade atteint d'une inflammation récente du genou, un autre, porteur d'une affection tuberculeuse du cou-de-pied, un jeune homme de vingt trois ans, enfin, atteint d'une paralysie des nerfs de la face rebelle jusqu'ici à tout traitement.

Dans un cas d'inflammation de l'articulation du genou, l'amélioration a été si rapide, qu'elle a fait l'étonnement du professeur Bardeleben, qui a déclaré qu'il n'avait jamais obtenu un résultat pareil après un traitement si court.

Un malade atteint de lupus du nez, soumis au traitement depuis trois mois et auquel on a injecté, en tout, 750 milligrammes, mais qui, depuis le 20 novembre, n'a plus présenté aucune réaction, même après une injection de 100 milligrammes, offre également tous les signes d'amélioration.

Il ressort, en résumé, dans l'idée de M. le docteur Koehler, que la guérison du lupus est possible par voie d'injection seule de la lymphe de Koch, et sans l'intervention d'aucun moyen emprunté à la chirurgie.

Le sultan aurait pris aux médecins ottomans envoyés à Berlin, toute la lymphe qu'ils ont rapportée à Constantinople. Abdul-Hamid aurait déclaré qu'il ne permettrait pas l'emploi du remède, aussi longtemps que des expériences probantes n'auront pas été faites dans des établissements spécialement installés pour les malades tuberculeux.

ESPAGNE. — COALITION DE GROUPES RÉPUBLICAINS EN VUE DES PROCHAINES ÉLECTIONS.—Une dépêche particulière datée de Madrid, 16 janvier, et adressée à l'un des grands journaux de Paris, annonce que sauf les socialistes, les anarchistes et les zorrillistes, tous les autres groupes républicains sont maintenant coalisés à Madrid et dans les provinces pour soutenir des candidatures communes et distinctes de celles des libéraux qui ont partout repoussé la coalition à la suite des instructions de M. Sagasta. Les socialistes et les anarchistes ont publié des manifestes déconseillant aux ouvriers de voter pour des candidats républicains ou monarchiques. Ils présentent à Madrid six candidats, pris parmi les chefs de l'agitation ouvrière du 1er mai dernier.

UN AFFREUX MALHEUR A TOULON, FRANCE.—On lit, dans le *Journal du Hâvre*:

Un affreux malheur, dû à la crédulité publique, vient de se produire à Toulon.

Un jeune homme de seize ans se trouvant souffrant, ses parents, au lieu d'avoir recours à un médecin, se sont adressés à une somnambule, qui leur a donné un spécifique de sa composition. Vingt-quatre heures après son absorption, le jeune homme mourait dans d'horribles souffrances.

L'autopsie a démontré que la mort avait été causée par le médicament qui lui avait été administré.

La somnambule, nommée Théodorine Garnero, a été arrêtée.

LES BRIMADES EN FRANCE; UN EXEMPLE SÉVÈRE.—Un exemple sévère a été fait, récemment, dans la garnison de Versailles, au sujet des brimades.

Il y a quelque temps, un nommé Cachelon, caporal au 20e bataillon de chasseurs à pied, rentrait, la nuit, dans sa chambrée, légèrement pris de boisson. Il eut la malheureuse idée de faire *camper* deux jeunes soldats. L'adjudant de bataillon, dont la chambre était située au-dessous, fut réveillé par le bruit et monta pour se rendre compte de ce qui se passait.

Faire *camper*, en argot de caserne, veut dire renverser un lit.

Le caporal Cachelon fut, aussitôt, conduit à la salle de police. Le lendemain, le commandant Vallis le punissait de prison, en attendant la décision du général de brigade. Le général de brigade casse Cachelon de son grade. Notification de cette punition fut faite à la division et au ministère de la guerre, et, quelques jours plus tard, un nouvel ordre prescrivait d'envoyer l'ex-caporal Cachelon dans une compagnie de discipline.

ALLEMAGNE. — LA FONDATION D'UNE ACADÉMIE SOCIALISTE A BERLIN.—DÉNÉGATION DU "DEUTSCHES TAGEBLATT."—On se préoccupait beaucoup, le 16 janvier, dans les régions gouvernementales, du projet de M. Liebknecht de fonder une académie socialiste à Berlin. Un député national-libéral interpellera le chancelier pour demander si le gouvernement permettra au comité socialiste d'accaparer ainsi l'instruction publique. Le chancelier est fort perplexe, car de nombreuses sociétés religieuses et autres étant autorisées à donner des cours du soir, on ne sait comment empêcher les socialistes d'ouvrir des cours semblables.

Le *Deutsches Tageblatt*, de Berlin, dit qu'il n'a jamais tenu le propos qu'on lui a prêté, et d'après lequel le prince Bismarck n'aurait en qu'un mot à dire pour faire fondre sur le gouvernement impérial une épouvantable catastrophe en publiant certaines dépêches secrètes relatives aux rapports entre le tsar et Guillaume II.

BELGIQUE.—DÉCLARATION GÉNÉRALE DE CHÔMAGE.—Les Sociétés ouvrières ont signifié, le 16 janvier, à toutes les administrations des houillères de Charleroi, une déclaration générale de chômage pour tous les lundis, à partir du 1er février. Cette déclaration a pour but d'obliger ces administrations à employer plus d'ouvriers, sans augmenter leur production. Cela pourrait être le commencement d'une grève générale, si les Sociétés exploitantes ne les soumettent pas aux décisions ouvrières.

Le gouvernement a rappelé deux classes de milice.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

FILLIOLA.—Décédé, vendredi 30 janvier 1891, JOSEPH RAPHAEL FILLIOLA, à l'âge de 66 ans, natif de Naples, Italie, et un résidant de cette ville depuis quarante ans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu du salon de pompes funèbres Hansen & Sée, encoignure des rues Julie et Magnolia, aujourd'hui samedi, à 3 heures P. M.

HORNBERGER.—Décédée, hier soir à 5 heures, à l'âge de 23 ans JANE LAVIGNE épouse de FRED. J. HORNBERGER, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Hornberger et Lavigne sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, 2 heures et demie. Le convoi partira de la dernière demeure de la défunte, rue Royale, 66.

MESSE.

Une messe sera célébrée samedi, le 31 janvier 1891, à la Cathédrale St Louis, à 8 heures A. M pour le repos de l'ame d'EMILE GARNIER Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux Te-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT.

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Compagnie d'Assurances Germania, 51, rue du Camp, Nouvelle-Orléans 29 janvier 1891.—A une réunion des actionnaires, tenue le 19 courant, les directeurs suivants ont été élus

H. ZERBERIER, JOHN THORE,
J. H. WECKERLING, J. B. MEYERS,
J. HASSINGER, A. G. RICKE
L. GRUNEWALD, GEO. LIEBLICH,
J. H. SCHUTTER, JOHN G. MOLL,
J. E. MERILLI, A. G. BERNARDIN,
J. J. LANGLES, M. VONDERBANK,
P. W. DIELMANN, EMIL WEBER.

Et à une réunion des directeurs, tenue le 26 courant, H. ZERBERIER a été unanimement élu président, et JACOB HASSINGER comme Vice-Président.

30jan—2f EMIL WEBER, Secrétaire.

Banque des Citoyens de la Louisiane. —Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1890.—La élection annuelle pour servir pendant l'année suivante, aura lieu à la banque le LUNDI 2 février 1891, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

A. A. LELONG, Agissant comme caissier.

1er janv—1 8 15 22 31.

Appel à la Charité.

Aux personnes qui ont le cœur ouvert à la compassion, aux sentiments généreux, aux personnes qui ne restent pas insensibles à l'infortune d'autrui, une famille honorable vient ici faire un appel, vient demander des secours. Cette famille qui jadis connut l'aisance, est au jourd'hui dans le plus cruel dénûment. Elle porte un nom connu qui fut toujours entouré de respect de considération, et les âmes charitables qui entendront sa prière, qui lui viendront en aide, accompliront un inappréciable bienfait.

Les aumônes pourront être laissées aux bureaux de l'ABEILLE ou envoyées à la famille elle même, rue Lapeyrouse, 155, entre Dorgenois et Rocheblave.

28 jan—7f

Bureau du New Orleans Insurance Association.—Nouvelle-Orléans, 27 janvier 1891.—L'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 22 décembre 1890 ayant été prorogée, vantes ont été élues Directeurs pour servir pendant l'année 1891:

HY. TREMOULET, FELIX LAPLANTE.
E. W. HUNTINGTON, J. P. ZATARIN.
A. D. LANAUX, CHAS. T. CARTER,
A. LAMBERT, P. E. BERNARD,
DAN'L WENDLING, O. A. SCHNEIDAU,
J. B. VINET, P. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 26 courant, M. PIERRE LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et M. GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

28jan—7f GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lharpe.—L'assemblée annuelle des actionnaires pour élire sept (7) Directeurs devant servir l'année suivante aura lieu le LUNDI, 2 février 1891 de 10 heures A. M à 2 P. M.

22 jan—10f P. COUGOT, Secrétaire.

Wm. Boyd, Prés.; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—6f

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
Mais, rue Bourbon, 29. Hospital street.

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)
Huitième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890:

Primes reçues:		
Sur risques d'incendie	$484,476 26	
Sur risques de rivières	20,206 32	
Sur risques de mer	10,495 59	
		$515,180 17
A ajouter:		
Primes non acquises de 1889		114,589 32
Total des primes		$629,769 49
A ajouter:		
Intérêts et profits et pertes		19,211 53
Revenu total		$648,980 02
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$192,120 96	
Sur risques de rivières	1,654 72	
Sur risques maritimes	2,286 74	
Total pertes payées	$196,062 26	
Primes remboursées et cancellations	56,933 23	
Commissions	78,131 15	
Réassurances	36,500 84	
Taxes et licences	9,964 49	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	42,173 91	
Total des débours		$419,562 91
Surplus		$229,316 11

Desquels—
Réservé pour risques non expirés $183,281 10
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées 41,982 31
Profits nets 54,102 70
$229,316 11

ACTIF
(A la valeur au marché.)

Comptant en main, à savoir:		
En banques	$47,868 97	
Au bureau	4,225 46	$51,597 43
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crescent	105,000 00	
$139,000 bons à primes de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés	148,400 00	
$55,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	30,000 00	
$30,000 bons de la Louisiane 6 pour cent	27,600 00	
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)	47,610 00	
Une action du capital du B. O. Board of Trade	20 00	
Une action du capital du La. Safe Deposit	150 00	
25 actions de la N.O. Warehouse Co	825 00	
Une action French Opera House Co	300 00	
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00	
Primes en cours de perception	66,195 68	
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00	
		$659,348 11

PASSIF.

Capital-actions		$300,000 00
Fonds de réserve		40,000 00
Dividendes non payés		7,932 00
Réservé pour risques non expirés	183,281 10	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41,982 31	
Balance (non compris le dividende de juillet 1890)	42,102 70	
		$559,348 11

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte tirée des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1891.

M. T. DUCROS, notaire.
138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un examen exact du bilan ci-dessus de la compagnie, que ce bilan nous en représente correctement la situation.

(Signé) J. H. MENGE
FRANK ROLER
THOS. J. WOODWARD,
T. G. KENNY.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $30,000 au crédit du Fonds de réserve, faisant $60,000 au crédit du dit Fonds.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, La., 17 janvier 1891.

18 janv—1m

DIX NEUVIEME ETAT ANNUEL
DE LA
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA,
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état annuel suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1890:

Primes reçues—		
Sur risques de feu	$192,923 30	
Sur risques de mer	22,707 70	
Sur risques de rivière	25,897 70	
	$232,510 70	
Ajouté primes non expirées pour 1889	74,102 00	
	$306,612 70	
A déduire—		
Pertes de feu payées	$61,592 37	
Pertes de mer payées	4,912 66	
Pertes de rivière payées	13,193 69	
Réassurances	30,796 11	
Commissions	21,063 [illegible]	
Primes rachetées	20,340 26	
Taxes et licences	11,908 53	
Dépenses générales et dépenses d'agence, même l'intérêt	7,904 46	
Profits et pertes	879 33	172,521 29
		$134,092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890		$ 84,723 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année		25,000 00
Réservé pour pertes non ajustées		16,296 00
Surplus		8,073 41
		$134,092 41

ACTIF.

Comptant en main		$ 38,104 53
61,000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crescent), valeur sur le marché		65,575 00
62,000 bons 5 pour cent de la N.O., valeur sur le marché		62,000 00
30,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, valeur sur le marché		36,500 00
120,000 bons d'Etat de la Louisiane, valeur sur le marché		111,900 00
10,200 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Railroad valeur sur le marché		10,506 00
Bons-certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks		2,343 25
Propriétés foncières		41,362 50
Prêts sur hypothèque		42,791 66
Prêts sur gages		12,200 00
Primes en cours de collection		23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir		4,139 55
Meubles de bureau		1,000 00
		$452,097 41

PASSIF.

Fonds capital		$250,000 00
Fonds de réserve		60,000 00
Réservé pour primes non expirées		84,723